Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 81 (1972)
Heft: 2

Artikel: La visite médicale : un jeu...
Autor: Saameli, Regula
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549154

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

trop gênante, en l'essuyant avec un torchon de cuisine ou un coin de vêtement. L'obstruction des voies respiratoires est une cause fréquente d'infections chroniques. Les adultes se mouchent entre leurs doigts. Les chemins, les places de jeux, les sols de cuisine sont «ornés» d'expectorations abondantes. Les enfants n'imitent que trop volontiers ceux qu'ils voient cracher. Des tentatives antérieures pour favoriser l'emploi de la brosse à dents ont échoué, parce que les enfants manquent de jouets: les brosses servaient à tout, sauf à nettoyer les dents. Maintenant les enfants frottent joyeusement leurs dents avec de la poudre dentifrice sur leur index. Mais cette nouvelle méthode doit toujours être ré-enseignée par l'équipe. Inflammations des gencives et caries sont aussi nombreuses qu'on peut s'y attendre, vu l'alimentation.

En plus de ce paradis pour microbes que sont, surtout en été, les latrines sans système de chasse d'eau, les conditions hygiéniques dans la cuisine sont une autre cause de la propagation des maladies infectieuses. Le personnel de cuisine ne voit pas la corrélation entre propreté sur soi ou dans le travail et santé. Des légumes à demi crus et pas lavés, des pommes de terre non pelées font très souvent partie des repas des enfants. Que ce soit dû à des raisons financières et religieuses ou à l'ignorance, l'alimentation reste insuffisante. Le gouvernement indien alloue au camp de réfugiés une ration de base de céréales, sucre, thé et lentilles. Divers dons permettent en outre l'achat de légumes (surtout des choux et autres sortes flatueuses) et de fruits en quantités limitées. Partout l'on discerne des signes d'albuminévie, voire de kwashiokor.

De nombreux réfugiés travaillent comme portefaix à la construction des routes et habitent soit dans des huttes délabrées qui s'écroulent en partie durant la mousson, soit dans des tentes improvisées, renforcées par des couches de paille ou de la tôle ondulée. Le risque d'accident est grand, et spécialement pour les femmes âgées qui doivent fournir un dur travail physique. Les visites d'urgence à domicile révèlent des conditions d'hygiène encore pires que dans le village d'enfants. L'air vicié des pièces à peine aérées, le manque de latrines et de possibilités de se laver expliquent bien des choses. Les enfants de ces patients externes subissent souvent des impressions effroyables et leur sort est en général pire que celui des habitants du village d'enfants, qui sont plus heureux. Selon la tradition, on ne lave pas les enfants malades et on les enveloppe dans la plus grande quantité de vêtements chauds possible. A l'occasion, on consulte des ecclésiastiques de haut rang, pour savoir si un enfant malade a des chances de survivre. Si celles-ci lui sont déniées, on ne s'en occupe plus. C'est à peine si on lui donne encore à boire. Parfois pourtant, on l'amène à un médecin occidental. La nécessité de toujours laver un biberon avant de donner à manger à un bébé et de ne pas faire passer la tétine d'un enfant à l'autre n'est déjà pas une évidence pour les «mères adoptives» du village d'enfants. Mais les vraies mères observent encore moins les principes d'hygiène. D'autre part, l'épée de Damoclès de la surpopulation est suspendue au-dessus de l'Inde, bien que des affiches fassent de la propagande pour le contrôle des naissances jusque dans ces villages isolés.

Le planning familial n'est naturellement pas observé par les Tibétains. Même en exil, ils veulent augmenter leur nombre le plus possible, pour lutter contre l'extermination qui menace leur race. L'afflux de réfugiés vers le village d'enfants tibétains de Dharamsala ne diminue d'ailleurs en aucune manière. Car le village garantit le maintien de l'enseignement bouddhiste et de la tradition tibétaine. Au lieu de l'orphelinat prévu au début, appelé «Tibetan Nursery», il y a maintenant une institution, le «Tibetan Children's Village», qui grandit à l'exemple du village Pestalozzi de Trogen et prévoit même dans son programme à longue échéance des ateliers d'apprentissage et une école secondaire.

La visite médicale: un jeu...

Pour les enfants malades, la visite médicale est un jeu. Chacun apporte avec fierté au médecin sa courbe de température et savoure le moment pendant lequel on l'examine. Les ventres ballonnés par la faim sont fréquents, car l'alimentation est souvent tout, sauf suffisante. Même si l'on ne meurt pas véritablement de faim, on manque surtout de protéines et de vitamines. Si les principes religieux ne l'interdisaient pas, l'argent dont on dispose permettrait d'acheter chaque semaine un mouton entier pour le village d'enfants. On mange de la viande de yak et de bœuf au Tibet, mais les bouchers y sont méprisés par la communauté, qui croit en la renaissance de tout être vivant. Or un moine d'un haut rang a interdit d'abattre un mouton spécialement pour le village d'enfants bouddhistes. On doit se contenter d'acheter ce qui a été dédaigné par les autres, d'où une qualité souvent mauvaise. Autre décision restrictive des dignitaires bouddhistes: une grande organisation d'entraide étrangère avait offert de créer une basse-cour sur le territoire du village, ce qui aurait permis de disposer de suffisamment d'œufs et de viande pour donner à la petite communauté une nourriture riche en protéines. Or les lamas interdirent de tuer le moindre poulet sur l'aire du village d'enfants bouddhistes. Plutôt que de nourrir inutilement de vieilles poules improductives, il a fallu se résigner à renoncer à cette proposition généreuse. Nous devons sans cesse côtoyer des destins émouvants. Peu avant Noël nous sont tout à coup tombés dessus quatre enfants complètement épuisées et crasseuses. Accomplissant un dur voyage pendant des jours et des jours pour arriver chez nous, la plus âgée, une fillette de 8 ans, avait transporté sur son dos à la mode tibétaine sa petite sœur de 3 ans, alors que sa sœur de 5 ans en faisait autant pour celle d'une année. Leur mère était morte de tuberculose un mois auparavant à Kathmandu. Leur père, un vieillard, était incapable de s'occuper d'elles. Le cœur lourd, il a donc envoyé ses quatre filles au loin, à Dharamsala. *Regula Saameli*